



C'était un corps enveloppé dans un manteau. (Page 573.)

Entre onze heures et onze heures et demie, il me sembla entendre la détonation lointaine d'un coup de pistolet; je me soulevai à demi, appuyée sur le chambranle de la cheminée; puis, tout étant rentré dans le silence, je retombai assise et la tête renversée sur le dossier de ma bergère. Je restai encore ainsi quelque temps les yeux fixes et n'osant les détourner du point que je regardais, de peur qu'il ne rencontrassent, en se retournant, quelque cause de crainte réelle. Tout à coup il me sembla, au milieu de ce silence absolu, que la grille qui était en face du perron et qui séparait le jardin du parc grinçait sur ses gonds. L'idée qu'Horace rentrait chassa à l'instant toute ma terreur; je m'élançai à la fenêtre, oubliant que mes volets étaient clos; je voulus ouvrir la porte du corridor; soit maladresse, soit précaution, le Malais l'avait fermée en se retirant: j'étais prisonnière. Je me rappelai alors que les fenêtres de la bibliothèque donnaient comme les miennes sur le préau, je tirai le verrou, et, par un de ces mouvements bizarres qui font succéder le plus grand courage à la plus grande faiblesse, j'y entrai sans lumière, car ceux qui venaient à cette heure pouvaient n'être pas Horace et ses amis, et ma lumière dénonçait que ma chambre était habitée. Les volets étaient poussés seulement, j'en écartai un, et au clair de la lune, j'aperçus distinctement un homme qui venait d'ouvrir l'un des battants de la grille et le tenait entre-bâillé, tandis que deux autres, portant un objet que je ne pouvais distinguer, franchissaient la porte que leur compagnon referma derrière eux. Ces trois hommes ne s'avançaient pas vers le perron, mais tournaient autour du château; cependant, comme le chemin qu'ils suivaient les rapprochait de moi, je commençai à reconnaître la forme du fardeau qu'ils portaient; c'était un corps enveloppé dans un manteau. Sans doute, la vue d'une maison qui pouvait être habitée donna quelque espoir à celui ou à celle qu'on enlevait: une espèce de lutte s'engagea sous ma fenêtre; dans cette lutte un bras se dégagea, ce

bras était couvert d'une manche de robe; il n'y avait plus de doute, la victime était une femme... Mais tout ceci fut rapide comme l'éclair; le bras saisi vigoureusement par l'un des trois hommes, rentra sous le manteau; l'objet reprit l'apparence informe d'un fardeau quelconque; puis tout disparut à l'angle du bâtiment et dans l'ombre d'une allée de marronniers, qui conduisait au petit pavillon fermé que j'avais découvert la veille au milieu du massif de chênes.

Je n'avais pas pu reconnaître ces hommes! tout ce que j'en avais distingué, c'est qu'ils étaient vêtus en paysans: mais, s'ils étaient véritablement ce qu'ils paraissaient être, comment venaient-ils au château? comment s'étaient-ils procuré une clef de la grille? Était-ce un rapt? était-ce un assassinat? Je n'en savais rien; mais certainement c'était l'un ou l'autre: tout cela, d'ailleurs, était si incompréhensible et si étrange, que parfois je me demandais si je n'étais pas sous l'empire d'un rêve: au reste, on n'entendait aucun bruit, la nuit poursuivait son cours calme et tranquille; et moi j'étais restée debout à la fenêtre, immobile de terreur, n'osant quitter ma place, de peur que le bruit de mes pas n'éveillât le danger, s'il en était un qui me menaçât. Tout à coup je me rappelai cette porte dérobée, cet escalier mystérieux; il me sembla entendre un bruit sourd de ce côté; je m'élançai dans ma chambre, refermai et verrouillai la porte; puis j'allai retomber dans mon fauteuil sans remarquer que, pendant mon absence, une des deux bougies s'était éteinte.

Cette fois ce n'était plus une crainte vague et sans cause qui m'agitait, c'était quelque crime bien réel qui rôdait autour de moi et dont j'avais de mes yeux distingué les agents. Il me semblait à tout moment que j'allais voir s'ouvrir une porte cachée, ou entendre glisser quelque panneau inaperçu, tous ces petits bruits si distincts pendant la nuit et que cause un meuble qui craque ou un parquet qui se disjoint me faisaient bondir d'effroi, et j'entendais, dans le silence, mon cœur battre à

l'unisson du balancier de la pendule. A ce moment, la flamme de ma bougie consumée atteignit le papier qui l'entourait, une lueur momentanée se répandit par toute la chambre, puis s'en alla décroissante; un pétilllement se fit entendre pendant quelques secondes; puis la mèche s'enfonçant dans la cavité du flambeau, s'éteignit tout à coup et me laissa sans autre lumière que celle du foyer.

Je cherchai des yeux autour de moi si j'avais du bois pour l'alimenter: je n'en aperçus point. Je rapprochai les tisons les uns des autres, et pour un moment le feu reprit une nouvelle ardeur; mais sa flamme tremblante n'était point une lumière propre à me rassurer: chaque objet était devenu mobile comme la lueur nouvelle qui l'éclairait, les portes se balançaient, les rideaux semblaient s'agiter, de longues ombres mouvantes passaient sur le plafond et sur les tapisseries. Je sentais que j'étais près de me trouver mal, et je n'étais préservée de l'évanouissement que par la terreur même; en ce moment, ce petit bruit qui précède le tintement de la pendule se fit entendre, et minuit sonna.

Cependant je ne pouvais passer la nuit entière dans ce fauteuil; je sentais le froid me gagner lentement. Je pris la résolution de me coucher tout habillée; je gagnai le lit sans regarder autour de moi, je me glissai sous la couverture, et je tirai le drap par-dessus ma tête. Je restai une heure à peu près ainsi sans songer même à la possibilité du sommeil. Je me rappellerai cette heure toute ma vie: une araignée faisait sa toile dans la boiserie de l'alcôve, et j'écoutais le travail incessant de l'ouvrière nocturne: tout à coup il cessa, interrompu par un autre bruit; il me sembla entendre le petit cri qu'avait fait, lorsque j'avais poussé le bouton de cuivre, la porte de la bibliothèque; je sortis vivement ma tête de la couverture, et, le cou roidi, retenant mon haleine, la main sur mon cœur pour l'empêcher de battre, j'aspirai le silence, doutant encore; bientôt je ne doutai plus.